

« Ces frontières et où les trouver... »

Everybody Wants Some!! de Richard Linklater

Ariel Esteban Cayer

Number 177, May–June 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81954ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cayer, A. E. (2016). Review of [« Ces frontières et où les trouver... » / *Everybody Wants Some!!* de Richard Linklater]. *24 images*, (177), 57–57.

Everybody Wants Some!! de Richard Linklater

« CES FRONTIÈRES ET OÙ LES TROUVER... »

par Ariel Esteban Cayer


Il y a, à la fin du nouveau film de Richard Linklater, une scène toute simple qui pointe, plus succinctement peut-être que n'importe quel moment de son cinéma, vers une thèse globale de l'œuvre. Suite à trois jours particulièrement débauchés, Jake (Blake Jenner) retrouve un des membres de son équipe de baseball dans un cours d'histoire. Tous deux n'ont pas dormi la veille et ne sont visiblement pas prêts pour leur premier jour d'université. Ils se remémorent déjà avec nostalgie leurs exploits et soupirent lorsque le professeur entre dans la classe et s'empare de la craie. Linklater tient son plan sur le tableau d'ardoise drôlement longtemps, et on peut y lire le titre de la première leçon du semestre: « *Frontiers and where to find them.* ». Jake et son camarade viennent d'en franchir une, mais ils s'allongent néanmoins pour roupiller, complètement désintéressés. Le party est peut-être fini, mais la vie continue...

Le cinéma de Linklater n'est pas toujours subtil. Cependant, il demeure sensible et résonnant, car il laisse ses grandes préoccupations se jouer quelque part en arrière-plan – sur l'ardoise, peut-être –, tandis que l'avant-plan privilégie le personnel, le comique et le familial. Grand cinéaste d'une certaine *americana* contemporaine, il n'est donc pas surprenant qu'avec le temps, Linklater s'avère également un arpenteur de frontières. Bien que monumentales, celles-ci sont souvent invisibles, en rien Fordiennes. Elles délimitent plutôt les grands chapitres d'une vie, du grand amour (la trilogie *Before* (1995-2013)), de la perception humaine (*A Scanner Darkly* (2006)), *Waking Life* (2001), du passage à l'adolescence, ou de l'enfance tout entière (*Boyhood*) (2014). Elles se doivent d'être trouvées, puis bravement franchies.

Si *Boyhood* échouait quelque peu parce que Linklater y explorait la vie d'autrui, c'est aussi parce que les meilleurs films du réalisateur demeurent ceux qui sont ancrés dans une exploration subjective du passé, bien au-delà d'une approche conceptuelle. S'inspirant de la jeunesse texane du cinéaste, *Dazed and Confused* (1993) parvenait ainsi à distiller ce sentiment de liberté propre aux derniers jours du secondaire. *Everybody Wants Some!!* en est la suite logique, abordant les trois premiers jours d'un *freshman* universitaire. Tout aussi spécifique d'un point de vue sociohistorique, il s'agit également d'un film somme qui englobe toutes les obsessions de Linklater – du baseball de *Bad News Bears* (2005) au rock de *School of Rock* (2003), en passant par une petite touche sous-jacente d'existentialisme. Plus qu'une comédie grivoise (qui, en outre, ne saurait être aussi universelle que *Dazed and Confused* puisque le cinéaste abandonne le récit choral pour se concentrer sur l'expérience de quelques jeunes hommes privilégiés), *Everybody Wants Some!!* est plutôt une comédie déambulatoire et douce-amère, une ode à l'indécision de la jeunesse ainsi qu'un éventail lucide de tous ces petits moments cumulés qui, tour à tour, forgent la personnalité d'un individu. Souvenirs de discothèques, débuts du rap, en passant par de rares concerts punks, les baignades dans la rivière, les *keggers* ou les soirées country dans les bars texans: tout y est.



Si l'on peut reprocher une chose au cinéaste, c'est d'entretenir une version hypermasculine du « coming-of-age »; de poser sa lentille nostalgique sur le comportement parfois déplorable, voire misogyne, d'une bande de sportifs en chaleur. Et bien que l'humour d'*Everybody Wants Some!!* s'abaisse parfois à ce niveau peu subtil, le rapport idéalisé au souvenir laisse très vite percer la réalité et la maturité du cinéaste les mettant en scène. À l'image du Mitch de *Dazed and Confused* et du Mason de *Boyhood*, Jake, « *the quiet guy in the back* », se veut l'alter ego terre à terre d'un cinéaste se remémorant ce sentiment d'être momentanément à cheval sur la frontière, face à la vie adulte. Et comme dans les films précédents, celui-ci est présenté comme étant quelque peu en retrait, dans la position d'un observateur engagé dans un processus de formation identitaire déterminant.

De même, les personnalités de l'équipe de baseball s'aiguisent et se définissent progressivement. *Everybody Wants Some!!* s'avère un véritable tour de force d'écriture et d'interprétation comique, porté par une mise en scène ample rappelant celle d'Adam McKay, ou même de Robert Altman. Linklater laisse à ses acteurs tout l'espace nécessaire pour jouer, improviser, rebondir, et soudainement ces coureurs de jupons apparaissent moins comme une masse uniforme et imbécile, mais plutôt comme une multiplicité de voix, à laquelle s'ajoute celle de Jake. Suite à *Boyhood*, Linklater donne corps à quelque chose de, certes moins universel et conceptuel, mais de plus pointu: une polyphonie comique des plus réussies, par laquelle il approfondit sa réflexion sur la formation identitaire au masculin. 

États-Unis, 2016. Ré. et scé.: Richard Linklater. Ph.: Shane F. Kelly. Mont.: Sandra Adair. Mus.: Meghan Currier, Randall Poster. Int.: Blake Jenner, Ryan Guzman, Tyler Hoechlin, Wyatt Russell, Zoey Deutsch, Dora Madison, Glen Powell. 117 minutes. Dist.: Paramount Pictures.